Le 5me Jour du premier mois de l'an deuxième de la République Française.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Case
folio
FRC
9868

LE POINT CENTRAL DES ARTS ET METIERS, A LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS LEGISLATEURS,

La Société libre du Point Central des Arts et Métiers, composée de tous artistes *vrais sans-culottes*, vient avec confiance mettre sous vos yeux un projet de *Constitution libre des Arts*, qu'elle présenta au commencement de 1791 à l'Assemblée nationale, et qui se trouve en tout conforme aux principes actuels de la convention.

Dès-lors, nous étions donc de vrais républicains. Le premier article est celui que vous avez décrété le premier; il demandait la suppression des académies; aussi notre plan fut écarté. Mais aujourd'hui que vous avez fait délivrer à ces corporations privilégiées leur extrait-mortuaire en bonne forme, nous venons vous prier d'achever ce que vous avez si heureusement commencé.

Après un nouvel examen, nous persistons dans le projet de décret que nous vous apportons, parce que nous le croyons le plus conforme aux intérêts de la République.

Deux objets essentiels et très-distincts doivent diviser un plan d'instruction nationale : Les différens degrés de l'éducation, et le parti à tirer des fruits de cette éducation.

Sur la première partie, nous nous référons au travail présenté par le Bureau de consultation des Arts, dont le zèle, l'activité et l'intérêt véritable pour les Artistes ne s'est pas démenti depuis sa création.

LIBRARY
MW 7763

Sur la deuxième partie, on n'a jusqu'ici présenté à la Convention que des *Métamorphoses* ménagées adroitement en faveur des corporations si sagement supprimées.

Mais du haut de leur Montagne nos Législateurs veillent ; ils planent; ils guêtent par-tout la malveillance, et si d'une main ils tiennent la foudre toujours prête à frapper les traîtres, de l'autre, ils dispensent les bienfaits. Nous sommes donc assurés qu'il est impossible que l'abandon des Arts échappe à leur vigilante sollicitude.

Combien de tems n'a-t-on pas gémi en France des suites désastreuses de la honteuse révocation de l'édit de Nantes? C'est cette révocation d'exécrable mémoire qui a fait fuir de son sol ces hommes laborieux dont le génie productif a été enrichir nos voisins, même nos ennemis! A Londres, des rues entières sont encore peuplées de fabricants français dont l'emigration remonte à cet époque.

Ce ne sont donc pas seulement des écoles primaires et élémentaires des Arts qu'il s'agit de fonder, c'est le bénéfice de l'industrie actuelle qu'il ne faut pas laisser échapper ;--- c'est l'instruction qui existe dans les artistes formés qu'il ne faut pas laisser perdre ; --- ce sont les fils des connaissances acquises qu'il ne faut pas laisser rompre.

Plus de corporations ; plus de ces associations savantes dangereuses par l'esprit de suprématie, et dont les réunions pourraient être encore des aristocraties déguisées.

Mais, afin de ne rien laisser échapper de ce qui est utile, Législateurs, établissez des commissions temporaires, dans chaque partie des Arts, et faites que ces commissions se renouvellent d'elles-même à des periodes déterminées !

Laissez aux sociétés libres le soin de reculer, par les perfectionnemens, les bornes de nos connaissances.--- Que l'industrie pratique réunisse les vrais artistes en assemblées primaires des Arts ; et qu'ils choisissent librement des commissaires temporaires pour chacune des parties de la nouvelle administration des Arts ; la liberté fera le reste, et les fruits, n'en doutez pas, seront abondants.

Tel est, Législateurs, le résultat simple et constitutionnel du plan que nous avons long-tems médité en 91, et que nous présentons ici pour la seconde fois.

Toutes les classifications scientifiques et amphatiques de nos connaissances nous les réduisons à six commissions temporaires, et tout ce qu'on nomma *science*, nous le rapportons aux seules connaissances utiles. Enfin, cette nouvelle administration ne coûterait pas plus d'un million.

Nous savons que d'ignorants désorganisateurs osent dire froidement; *ce ne sont plus des connaissances, c'est du fer et des bras qu'il nous faut !*--- Mais c'est le produit des Arts qui paye, qui façonne ce fer que vous tirez en grande partie de l'étranger. C'est l'industrie qui solde, qui vêtit, qui substante ces hommes précieux que vous appellez à votre défense. C'est le génie qui fortifie vos villes, et qui fait tonner cet airain qui les défend contre l'invasion des despotes.

Il vous faut des bras; eh bien! conservez principalement les artistes, et formez-les en grand nombre. Avec l'habitude du travail, vous aurez des mœurs et des soldats.

En conservant les pères des Arts, en les faisant servir à l'instruction publique, vous occuperez, vous endurcirez cette jeunesse bouillante dont les ames doivent être préparées avant tout au premier devoir du citoyen, celui d'être utile à la patrie. -- Voilà les véritables mœurs républicaines. -- Les prêtres hypocrites disaient: *Sachez vaincre vos passions*, et ils apellaient cela de la morale.--- Le républicain chaud et actif doit dire: *Laissez les passions aux hommes, mais sachez les diriger.* Ce sont elles qui lui donnent son énergie. Un homme sans passions n'est qu'un fédéraliste modéré, ou un feuillant hypocrite, incapable de grandes choses.--- Le véritable Sans-Culotte, c'est celui qui *travaille*; ce sont les bras nerveux de ces hommes laborieux qui, pendant la guerre, resteront vos plus vigoureux défenseurs, et qui, après elle, deviendront votre ressource la plus certaine.

Législateurs, conservez donc, et protegez les Arts, et sur-tout, ne négligez pas, n'abandonnez pas les fruits de l'industrie.

Quand les tyrans, lassés de lutter contre la raison et contre le bonheur des Nations, auront appris par vos triomphes à respecter un peuple libre, qui ne réclame que les droits de la nature. ---- Quand leur front superbe sera humilié, et que forcés à la paix, ils reconnaîtront quelle est la puissance de vingt-cinq millions d'hommes qui ont le sentiment de leur force, et la volonté de n'appartenir qu'à la raison. --- Alors les Arts, l'Industrie dont vous aurez conservé les fils précieux, répareront toutes les pertes. Alors le travail qui donne les mœurs et la richesse, ramènera l'ordre et l'abondance; alors la

première et la plus puissante des Nations, utile par son génie à toute la terre, couronnera ses succès par cette supériorité des talens, qui seule peut rendre les autres peuples ses tributaires, et lui assurer la prééminence sur les autres Nations.

Alors, citoyens Législateurs, on se rappellera tout le bien que vous avez fait ! --- Alors, ce sera vers cette Montagne plus heureuse pour nous que le mont Sinaï, que sans cesse nous élèverons nos bras ! --- C'est sur son sommet que sera dressé définitivement le véritable autel de la Patrie ; -- C'est là que fumera le pur encens ; -- C'est là qu'au lieu du cantique des cantiques, nous irons chanter de cœur et d'esprit l'hymne sacré de la Liberté.

Signés, les ARTISTES VRAIS SANS-CULOTTES
de la Société du Point-Central des Arts et Métiers.

DIXNARD, *Président*, RUBI, *Secrétaire.*

De l'Imprimerie de la Citoyenne FONDROUGE, Jardin de l'Egalité.